



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

JEAN-LUC LAGARCE
AGNÈS RÉGOLO

*Les règles du
savoir vivre
dans la société
moderne*

**Dossier
pédagogique**

16 /
17

Conception :
Anne-Marie Goulay, service éducatif de la Garance

Dossier pédagogique

16 /
17

Les règles du savoir- vivre dans la société moderne

Texte de **JEAN-LUC LAGARCE**

Edition Les Solitaires intempestifs, janvier 2000.

Mise en scène **AGNÈS RÉGOLO**

Assistanat à la mise en scène **JEAN-FRANÇOIS SANTOLINI**

Contribution chorégraphique **GEORGES APPAIX**

Avec **AGNÈS RÉGOLO, SERGE INNOCENT, GUILLAUME SAUREL**

Musique **SERGE INNOCENT ET GUILLAUME SAUREL**

Lumières et scénographie **ERICK PRIANO**

Costumes **CHRISTIAN BURLE**

Création le 8 novembre 2016 à la Garance - Scène nationale de Cavailon

Tournée 2016/2017 :

Théâtre le Comoedia, Aubagne, 2 février 2017

Théâtre des Bernardines, Marseille, du 14 au 18 mars 2017

Théâtre le Sémaphore, Port-de-Bouc, 31 mars 2017

Théâtre de Pertuis, 28 avril 2017

Théâtre Armand, Salon-de-Provence, 2 mai 2017

Dossier réalisé par ANNE-MARIE GOULAY, service éducatif de la Garance
anne-marie.goulay@ac-aix-marseille.fr

Sommaire

16 /
17

- 4 **EN RÉSIDENCE**
auprès d'Agnès Régolo
- 5 **LA PIÈCE**
Fiche d'identité
- 6 **JEAN-LUC LAGARCE**
L'homme du théâtre
- 7 **UN AUTEUR, UNE ÉCRITURE**
Mise en regard
- 9 **AGNÈS RÉGOLO**
Intentions de mise en scène
- 10 **L'ÉQUIPE ARTISTIQUE**
- 12 **LE THÉÂTRE DE JEAN-LUC LAGARCE**
Objet d'étude
- 13 **POUR ALLER PLUS LOIN**
Pistes pédagogiques
- 14 **RESSOURCES**

Itinéraire d'une rencontre

à la manière de Georges Pérec

Ce dossier se propose de préparer la venue des élèves au spectacle en ouvrant quelques pistes pour entrer dans l'univers poétique, métaphysique et drôle de Jean-Luc Lagarce mais aussi de rencontrer celui d'Agnès Régolo et de son équipe artistique.

Je me souviens de la première rencontre avec Agnès Régolo

La Garance, avril 2016.

D'une **femme vive**, qui partage son goût de la scène, de cette expérience de se mesurer aux mots, aux autres, à soi. Difficulté d'un monologue, construit sous forme de répétitions qui se décalent un peu à chaque fois. De ces petits décalages qui questionnent et créent des suspensions. Faire équipe avec les musiciens, partager les langages, les confronter et inventer un nouveau langage.

Il y a de la chaleur lorsqu'elle parle de son parcours de comédienne puis de metteuse en scène et de ses rencontres artistiques marquantes. De ce compagnonnage avec le chorégraphe George Appaix, de ce langage corporel découvert avec lui et auquel elle reste fidèle.

Les règles du savoir-vivre dans la société moderne est un monologue qui n'utilise jamais le « je » et qui pourtant nous parle de l'intime.

Il y a de la fraîcheur à écouter Agnès parler de Jean-Luc Lagarce, de l'élégance de son écriture et du miroir qu'elle nous propose entre zones d'ombre et innocence.

Je me souviens de la première résidence

La Garance, avril 2016.

Ils sont trois sur scène : Agnès Régolo, Serge Innocent et Guillaume Saurel

Je me pose la question de ce qui se produit

sous mes yeux, nous sommes en pleine perte de repères : qui joue quoi ? Les frontières s'abolissent.

Il était question de s'accorder, de créer un langage, des résonances, des séquences, des rythmes, de la profondeur, d'ajuster l'écriture musicale. Il s'agissait d'établir un nouveau langage et de faire rire aussi. Jubilation et gravité se côtoyaient sur le plateau, quelque chose de baroque s'édifiait (1) sous mes yeux. Tout cela était très vivant et émouvant.

Je me souviens de la deuxième résidence

Etang des Aulnes, juin 2016

Ils sont quatre sur scène : Agnès Régolo, Serge Innocent, Guillaume Saurel et Georges Appaix

A l'étang des Aulnes, il fait une chaleur écrasante et pourtant inlassablement Agnès et George répètent les parcours, les trajectoires, le déroulés d'un geste, comme deux ombres qui se suivent et s'observent. Agnès reproduit et inventent en même temps, et il faut aussi placer la musique, les tempos. Le temps s'étire et tout se tient pourtant grâce à l'appétence de chacun à être là, à entrer dans cette danse fluide et ciselée initiée par George Appaix.

Nos cinq sens sont sollicités : la naissance les premiers pas d'un langage d'une partition, musique texte et corps. Les mots sont dansés, la musique parle. Rien ne se répète à l'identique et on sent que le travail s'enracine doucement.

Ce sont les premiers pas de ce spectacle.



Fiche d'identité

Titre : *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne*

Auteur : JEAN-LUC LAGARCE

Date : 1994

Date de parution : janvier 2000, Edition Les Solitaires intempestifs

Propos :

Le texte appartient à ce que Jean Luc Lagarce appelle « **la pente de l'écriture** à base de collages ou de références directes à des textes préexistants » (2). Pour cette pièce il s'agit du manuel *Usages du Monde - Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, écrit en 1889 par la Baronne Staffe (V. Havard, Paris, 1889).

C'est avant tout un jeu de langage, de répétitions autour de ce qui est « bornés » et prescrit par une société adossée à des rituels qui rassurent et repoussent les assauts de la mort. **Il n'y a pas à réfléchir et c'est rassurant.**

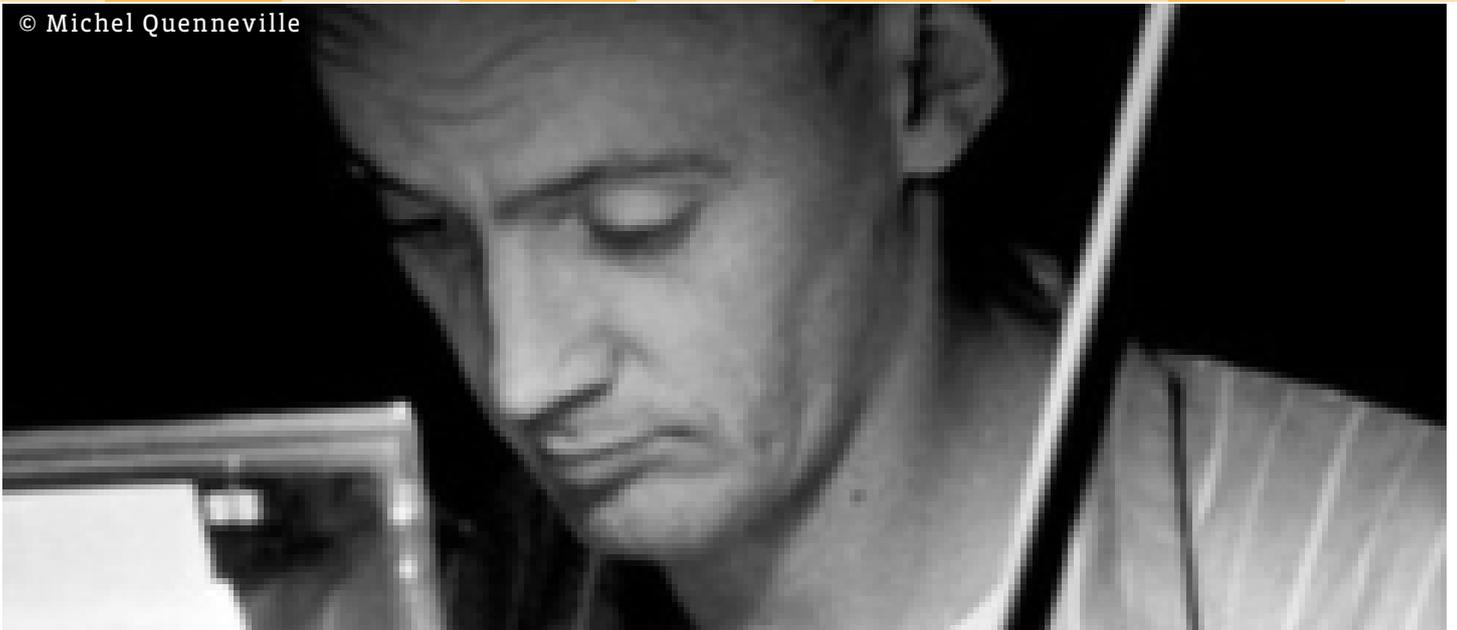
Les références sont d'une autre époque, celle de la fin du XIXème siècle. On sent chez l'auteur une gourmandise pour ces usages surannés, qu'ils traitent des fiançailles, des baptêmes ou autre. On retrouve ici ce goût de l'humain d'un Jean-Luc Lagarce collectionneur d'albums photos trouvés dans les brocantes « ... ce sont des romans en images, parfois sur trente ou quarante ans. Des bébés, puis des enfants de l'école, le mariage, le service militaire, etc...**Un tel qu'on reconnaît à toutes les étapes ...** »

Ce texte décrit et s'amuse d'un monde étroit où les détails sont réglés jusqu'à l'indécence. Un monde qui ne se remet pas en question.

« Si l'on est riche, on n'oublie pas les pauvres et les déshérités, en ce jour de bonheur. On envoie aux enfants assistés des dragées et la desserte de la table. Si on est pauvre, on ne le fait pas, c'est comme ça, à cela que cela se distingue » (p16).

Cette immobilité de l'ordonnement des hiérarchies sociales est contrebalancée par une écriture qui oscille entre subtilité, ironie et drôlerie. La critique sociale se distille ici avec élégance.





JEAN-LUC LAGARCE

L'homme du théâtre

Né le 14 février 1957 à Héricourt, en Haute-Saône, dans un milieu ouvrier. Il s'installe en 1975 à Besançon pour suivre des études de philosophie, et s'inscrit parallèlement à des cours au Conservatoire de Région d'Art dramatique (Paul Lerat). Rencontre avec Mireille Herbstmeyer qui sera la première interprète de la pièce *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne*. Il fonde en 1977 une compagnie théâtrale amateur, le « Théâtre de la Roulotte », qui deviendra en 1981 une compagnie professionnelle.

En moins de vingt ans, Jean-Luc Lagarce a écrit 25 pièces de théâtre. Si certaines furent éditées en tapuscrit par Théâtre Ouvert (Paris) ou mises en voix pour la radio, seules quelques-unes furent montées de son vivant par d'autres metteurs en scène. De ses premiers textes inspirés du théâtre de l'Absurde à l'ultime pièce, *Le Pays lointain*, Jean-Luc Lagarce n'a cessé de creuser le sillon d'une écriture théâtrale de son temps.

Le théâtre de Lagarce est centré sur le discours, les intrigues des pièces sont relativement minces. Son écriture se caractérise par de longues répliques, ponctuées

fréquemment par des incisives. Par souci de précision, les personnages reprennent sans cesse ce qu'ils viennent de dire en le modifiant, le texte devenant ainsi de plus en plus flou. Les intrigues de ses pièces sont relativement minces et ni les conflits ni les crises – en tout cas apparents – n'ont leur place dans son écriture. En effet, si conflit, il est implicite, intérieur et personnel. Car le théâtre de Lagarce est un théâtre qui touche souvent aux thèmes tels que la solitude, le sentiment d'être en exil, en décalage, loin du reste du monde. Il aborde le silence comme seule réponse à la tragédie et interroge la capacité de tout un chacun à dire vraiment les choses.

En 1992, il crée avec François Berreur les éditions Solitaires Intempestifs, dédiées aux écritures novatrices et qui publieront l'ensemble de l'œuvre de Jean-Luc Lagarce.

Atteint du sida, il s'éteint le 30 septembre 1995.

Il est aujourd'hui avec Bernard-Marie Koltes l'auteur contemporain français le plus joué.

UN AUTEUR, UNE ÉCRITURE

Mise en regard

Agnès REGOLO : « conjurer la peur du commencement et celle de la fin »

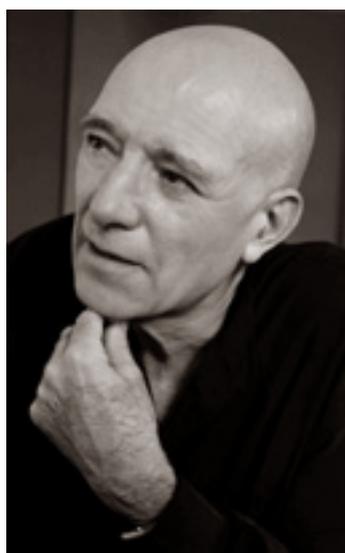


« Il y a dans l'écriture de Jean-Luc Lagarce une forme d'élégance et d'humour qui refuse le pathos, le pessimisme, qui travaille à ne pas nous affliger mais à nous réjouir.

Son théâtre est un moyen d'engager une lutte contre la douleur, de conjurer la peur du commencement et celle de la fin, de desserrer l'étau. Avec une conscience aigüe du caractère à la fois dérisoire et mystérieux du mouvement de la vie, Jean-Luc Lagarce peuple le plateau de personnages traversés par la jubilation d'une parole qui fait lien, pris dans un élan à dire qui se confond avec un élan à vivre. ...

Les règles du savoir-vivre dans la société moderne est un manuel acide et politique des us et coutumes d'une vie rangée. Lagarce y révèle la cruauté et la cupidité d'une société sûre de la supériorité de ses codes. Le regard qu'il pose sur les usages désuets de la société bourgeoise du siècle dernier, nous permet d'évaluer la pression de nos propres usages sociaux contemporains, d'entrevoir la violence que peuvent prendre aujourd'hui les nouvelles formes de règles qui codifient l'intimité. »

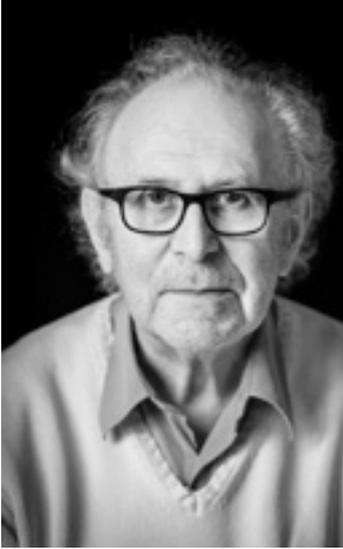
Michel AZAMA : un « phrasé du monde » singulier



Jean Luc Lagarce ou la disgrâce puis la grâce : si peu monté par d'autres de son vivant, il est aujourd'hui au programme du baccalauréat théâtre, il est celui dont le nom figure en tête des auteurs contemporains les plus joués sur les scènes françaises comme étrangères. Des dizaines de manifestations sont organisées à l'occasion de « l'année Lagarce », qui témoignent de la richesse d'une œuvre –intégralement publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs, maison qu'il avait lui-même créée, et qui, en vingt-quatre pièces, mêle l'intime et la comédie sociale — dans laquelle il invente une langue qui, sous une apparence quotidienne, creuse dans l'inconscient, attentive aux lapsus, aux silences, aux répétitions. Sa phrase est singulière, elle semble ne jamais finir, suspendue, musicale, à tiroirs, incises, parenthèses et tirets, rebondissements, atermolements, sans que jamais rien ne ferme le sens. L'emploi des temps est tout aussi singulier : au début, il écrit surtout au futur antérieur. Puis, atteint du sida, il se tourne vers le présent, si difficile. Ses derniers textes seront au passé. Enfin, la frontière entre théâtre et récit est constamment troublée. Gravité et légèreté délicate des textes de cet homme. Incroyable solitude. Qui touche une fois à son œuvre y revient sans cesse : François Rancillac, Joël Jouanneau, Jean Pierre Vincent : dix mises en scène de Lagarce à eux trois. Et, disent-ils, ils n'en ont toujours pas fini avec lui. Son « phrasé du monde », dit J.-P. Vincent, trop peu perceptible des années auparavant, quand il était vivant, est aujourd'hui enfin entendu, enfin audible et Jean Luc Lagarce est monté partout dans le monde, traduit en plus de vingt-cinq langues.

Extrait du courrier destiné aux professeurs et intervenants en charge de l'enseignement artistique obligatoire en classe de terminale. IA-IPR Lettres –Théâtre, Académie de Caen, Juin 2007.





Jean-Pierre SARRAZAC : « la splendide ironie de Lagarce »

« De la situation de langage, Barthes nous dit encore qu'elle s'affranchit de la psychologie, qu'elle n'est pas sans rapport, du moins pour la distance, avec la parodie, qu'elle se situe « un peu en deçà de la caricature » et, surtout, qu'elle correspond à une parole vitrifiée. La splendide ironie de Lagarce répond parfaitement à ce contrat, qui met e scène un langage que Barthes eût dit « tissé de menus lieux communs, de truismes partiels, de stéréotypes à peine discernables, jetés avec la force de l'espoir- ou du désespoir- comme les parcelles d'un mouvement brownien... » La parole des personnages de Lagarce, précautionneuse, itérative, voire bégayante, tout en repentirs, rédactions et autocorrections, couvre tout le prisme, très large de son théâtre.

Extrait de Jean-Pierre Sarrazac, *Jean-Luc Lagarce*, revue Europe, n° 969-970, janvier-février 2010

Jean-Pierre SARRAZAC : auteur dramatique, metteur en scène, professeur émérite d'Études théâtrales à l'Université Paris III - Sorbonne nouvelle , professeur invité à l'Université de Louvain-la-Neuve (Belgique) jusqu'en 2012.



Intentions de mise en scène

Ces « règles du savoir-vivre dans la société moderne » mettront en scène un trio composé d'un batteur, d'un violoncelliste et d'une comédienne.

L'écriture est précise, drôle, acide : inscrire la mise en scène dans la même veine.

Partition musicale et partition chorégraphique seront pensées comme parties intégrantes et constitutives du spectacle. La langue de Lagarce éminemment musicale, qui « swingue » devrait offrir un champ énergétique où le verbe, la musique et le corps travaillent à un même élan libérateur.

Le jeu est frontal : temps et espace suspendus, hors de toutes actions dramatiques. La seule réalité est scénique. Pas de psychologie, ni de naturalisme.

Pour la danse : les mouvements des corps sur cette langue révèle l'action, l'effort, l'agitation nécessaires au « bon fonctionnement » de notre comédie humaine. Parfois ces mouvements échapperont au texte, furtivement ou violemment, relayant cette incitation secrète à la transgression que contient la pièce.

Pour la musique : écrire une musique à l'image du texte, puissante, mouvante, propre à s'auto-dynamiter.

Les costumes ne renvoient pas à une classe sociale, mais à une fonction. Tenues de scène traitées de façon identique, uniforme pour les trois membres du trio. Élégants, agrémentés de quelques accessoires capillaires.

Scénographie : les éléments issues d'un environnement bourgeois, voire académique sont installés ici dans une perspective qui empêche tout naturalisme. On peut parler d'un espace légèrement « vrillé », où la vie tend comme le fait Lagarce à excéder les cadres dans laquelle elle est prise.

> *Venus désarmant Cupidon*, tableau du peintre florentin maniériste Alessandro Allori, Musée Fabre, Montpellier (ci-dessus)

> un lustre

> un élégant canapé rouge.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

AGNÈS RÉGOLO, comédienne et metteure en scène

Comédienne sous la direction de Jacques Weber, Amir Abramov, Yves Fravéga, Danièle Bré, Akel Akian, Alain Timar, Isabelle Pousseur, Marie Vayssière, Haïm Ménahem, Pierre Béziers, Claire Simon, Claire Denis, Blandine Masson, Eric Rochant, Georges Appaix, Thomas Fourneau... (2007), puis en 2008 pour le Cocktail Théâtre : Carmenseitas d'Edmonde Franchi.

Metteure en scène, associée à la Cie Mises en Scène, Avignon :

Ubu Roi de Jarry (1997), *Don Juan* de Molière (1999), *La Nuit des Rois* de Shakespeare (2001), *Cairn* d'Enzo Cormann (2004)

En 2009, elle initie sa propre compagnie : La CIE DU JOUR AU LENDEMAIN :

L'été de Weingarten et *Que d'espoir !* d' Hanokh Levin (2010), *La Farce de Maître Pathelin* (2012), *Enquête sur un Grand Chantier* d'Hélène Vesian (2013), *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2014).

Assistanat à la mise en scène :

Vache sans herbe de Sabine Tamisier (2012) pour la compagnie Senna'ga, *My God !* pour la compagnie Onstap (2013).

GUILLAUME SAUREL, musicien, interprète et compositeur

Formation classique, violoncelle. Depuis plus de 25 ans, il a exploré de nombreuses formes musicales. Il a joué et composé pour la danse avec Maguy Marin en 1989 et 1995, puis avec Sylvie Guillermin en 2009.

Il accompagne les chanteuses Michèle Bernard, Mardjane Chemirani, et le chanteur Lionel Damei, avec qui il crée le duo Zor el Pacha en 2010. A participé à la création collective des groupes Volapük, Rien, Mr Cheikh, Les nouveaux malins, Noroc et ArchiPass.

Pour le théâtre, composition et jeu en live avec les compagnies TGV de Charlie Kassab, Mises en Scène de Michèle Addala, le Groupe F, Simples Manoeuvres de Mylène Richard, Fotti Cie de Younouss Diallo et Du jour au Lendemain d'Agnès Régolo.

Ciné-concerts : *The unknown* de Tod Browning et *Les Rapaces* d'Erich von Stroheim, avec le collectif Inouï ; *L'homme à la caméra*, *Maciste*, et *La croisière du Navigator* avec Nicolas Chatenoud et le duo ArchiPass.

SERGE INNOCENT, musicien, interprète et compositeur

Après une formation classique de batterie, percussions, trompette, il s'oriente vers le rock, les musiques traditionnelles (Afrique, Brésil) puis la musique improvisée.

Il monte et dirige le groupe Agua Tinta, compose et arrange pour le groupe Linkéfolie, participe à la création du groupe Onstap (percussions corporelles chorégraphiques), de Monsieur Cheikh (slam instrumental), de Duelo (jonglage, danse, musique), Les Phasmes (Inouï production), Ernst Lavolé. Il a également joué dans Akoustik Ensamble, les Tubistes, Dunia, *l'Art résiste au temps* (collectif Inouï) et *Cette chienne de vie*.



GEORGES APPAIX, danseur et chorégraphe

Il a suivi une formation d'ingénieur aux Arts et Métiers à Aix-en-Provence, puis a étudié le saxophone au conservatoire et s'est parallèlement essayé à la danse. Il décide de poursuivre une carrière artistique et étudie auprès d'Odile Duboc et entre dans sa compagnie.

En 1984, il crée sa propre compagnie qu'il intitule La Liseuse, en raison de sa passion pour la littérature. En 1995, il inaugure les studios de La Liseuse à Marseille où il travaille depuis.

Ses chorégraphies privilégient la langue (écrite, orale, voire chantée) comme moteur rythmique, où se mêlent humour et poésie. Les titres de ses spectacles depuis 1985 sont créés par ordre alphabétique.

Dernière création :

Vers un protocole de conversation, programmé à la Garance du 16 au 20 janvier (tournée nomade).

www.laliseuse.org

ERICK PRIANO, scénographe, enlumineur et créateur d'images

Il travaille avec divers collectifs et compagnies. Il a éclairé et/ou mis en espace de très nombreux spectacles en France et à l'étranger.

CHRISTIAN BURLE, costumes

Conçoit et réalise des costumes pour le théâtre et la danse depuis 1986. Il travaille avec Cartoon Sardines Théâtre et le Théâtre du Maquis. Il a également travaillé pour les Trois Huit, Vladislav Znokko, Michel Kélémenis, les chorégraphes Jany Jérémie, Josette Baiz, Sandrine Chaouli et Didier Deschamps et pour les compagnies Système Castafiore et Pierre Sauvageot.

JEAN-FRANÇOIS SANTOLINI, assistant à la mise en scène

D'abord autodidacte, il a fait ses armes à Nice pendant une dizaine d'années, notamment avec la Cie Miranda. Depuis 2010, il s'est installé à Marseille. En 2012, il crée la compagnie de théâtre Delenda Est.

En 2013, il obtient une Licence en Arts du Spectacle à l'Université de Marseille-Aix-en-Provence.

Le théâtre de Lagarce

Œuvre théâtrale complète :

Le Pays lointain (1995)
J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne (1994)
Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne (1994)
Nous, les héros (version sans le père) (1994)
Nous, les héros (1993)
Juste la fin du monde (1990)
Histoire d'amour (derniers chapitres) (1990)
Music-hall (1989)
Les Prétendants (1989)
Derniers remords avant l'oubli (1987)
La Photographie (1986)
De Saxe, roman (1985)
L'Exercice de la raison (1985)
Retour à la citadelle (1984)
Les Orphelins (1984)
Histoire d'amour (repérages) (1983)
Hollywood (1983)
Noce (1982)
Théâtre complet II (1982)
Les Serviteurs (1981)
Ici ou ailleurs (1981)
Voyage de Madame Knipper vers la Prusse Orientale (1980)
La Place de l'autre (1979)
Carthage, encore (1978)
Erreur de construction (1977)
La Bonne de chez Ducatel (1977)

2006-2007, année Lagarce instituée par le Ministère de la Culture pour le cinquantième de sa naissance

2008 - 2009 - 2010, Jean-Luc Lagarce est **au programme du baccalauréat théâtre** avec *Juste la fin du monde* et *Nous, les héros*.

2012, Jean-Luc Lagarce **au programme de l'Agrégation** avec *Juste la fin du monde* et *Derniers remords avant l'oubli*

2016, adaptation au cinéma par **Xavier Dolan** de *Juste la fin du monde*

Jean-Luc Lagarce à la Scène nationale de Cavillon :

Avril 1994, *Le Malade imaginaire* de Molière, mise en scène Jean-Luc Lagarce

Février 2001, *Le cabaret de leur vie* (à partir des textes Music-hall et Nous, les héros) mise en scène Irina Dalle - Camara

Mars 2001, *Le pays lointain*, mise en scène François Rancillac

Octobre 2001, *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne*, mise en scène François Berreur

Octobre 2005, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, mise en scène Joël Jouanneau

Octobre 2011, *Retour à la citadelle*, mise en scène François Rancillac



Pistes pédagogiques

Lecture en classe dans *Lire un classique du XXème siècle* : Jean Luc Lagarce, Scérén Les Solitaires intempestifs, pp 105 à 109

Mettre en exergue la musicalité du texte, énonciation rythmée, saccadée avec support vocal ou percussion. Varier les vitesses. Chercher des variantes. Dans un premier temps, chaque petit groupe d'élèves cherche et s'entraîne. Ensuite il présente sa proposition. On peut ensuite mettre en dialogue les groupes, deux par deux avec une intention particulière (affolement, cruauté, mépris, colère, tristesse...)

« La Dame : Si l'enfant naît mort, est né mort, il faut quand même, de toute manière, tout de même, déclarer sa naissance, déclarer sa naissance et déclarer sa mort et un médecin devra attester que la mort a précédé la naissance.

Ainsi que cela commence.

Si l'enfant naît vivant, est né vivant, si l'enfant est vivant, Il arrive que cela arrive, Si l'enfant naît vivant, sa naissance doit être déclarée à la mairie du lieu où la mère a accouché. » (page 5)

Mettre en exergue l'humour et la référence au théâtre de l'absurde : travail de réécriture d'un extrait en conservant le style mais en déplaçant le contexte. On peut utiliser l'extrait concernant le baptême (p. 16) et le transposer dans le domaine sportif ou autre.

La Baronne Staffe était-elle féministe ?

« Baronne Staffe » est le pseudonyme de Blanche Soyer, née en 1843 dans les Ardennes, cette référence aristocratique étant utilisée pour se donner de la crédibilité. En réalité elle appartient à un milieu conservateur et bourgeois militaire. Ses liens avec l'armée expliquent les étonnantes métaphores militaires qu'elle utilise souvent. Au chapitre Divers, à la rubrique « La timidité et l'aisance » de ses Usages, elle compare le malaise de son lectorat qui fait son entrée dans le monde à « [...] la situation d'un jeune soldat qui va au feu. Une balle siffle à son oreille, [...] un obus éclate... loin de lui, il courbe la tête. À la seconde bataille, il frissonne un peu moins fort. À la troisième, il tressaille à peine. Puis le voilà qui s'aguerrit, au point de plaisanter les boulets, en leur ôtant son képi [...]. Il est crâne, il est gai, l'habitude en fait un vrai troupier ».

Sa bibliographie se compose essentiellement de manuels et de guides à destination d'un public féminin : *La Maîtresse de maison* (1892), *La Femme dans la famille* (1900) ou encore *Les Hochets féminins* : les pierres précieuses, les bijoux, la dentelle, la broderie, l'éventail, quelques autres superfluités (1902).

Si elle admet la jupe courte « qui dégage la cheville » la baronne Staffe ne promeut à aucun moment l'émancipation féminine. Le thème proposé pour un bal masqué dans ses Usages du monde : « les femmes en colombes, hirondelles, fauvettes ; les hommes en oiseaux de proie ».



Ressources

Bibliographie :

Lire un classique du XX^e siècle, Jean-Luc Lagarce, SCEREN-CRDP Franche-Comté / Les Solitaires Intempestifs, 2007

Jean-Luc Lagarce dans le mouvement dramatique, Colloque de Paris III, Les Solitaires Intempestifs, vol. IV, 2008.

Françoise Dubor (dir.), *Le théâtre de Lagarce du point de vue de la joie*, Rennes, PUR, coll. La Licorne, 2012

Jean-Luc LAGARCE, *Ebauche d'un portrait*, adaptation de François Berreur, Les Solitaires Intempestifs, 2008

Jean-Luc LAGARCE *Théâtre et pouvoir en Occident*, Mémoire de maîtrise en philosophie, Les Solitaires intempestifs, 2001

Jean-Pierre Sarrazac, *Jean-Luc Lagarce*, revue Europe, n° 969-970, janvier-février 2010.

Lin Delpierre, *Un ou deux reflets dans l'obscurité*, Les Solitaires intempestifs, 2004

Ressources en lignes

www.lagarce.net : site officiel informations bibliographiques, biographiques, liste des traductions, représentations...

www.lettres-et-arts.net

www.linflux.com/2006/lagarce-mode-emploi

<http://fanum.univ-fcomte.fr/lagarce>
Les archives de Jean-Luc Lagarce

La Maison Jean Vilar / BnF

Toutes les pièces ainsi qu'un grand nombre des ouvrages concernant l'œuvre de Jean-Luc Lagarce sont consultables à la BnF, Bibliothèque de la Maison Jean Vilar à

Avignon. Une salle d'étude vous y attend pour un travail avec vos élèves, projet à construire avec Lenka Bokova, la conservatrice.

Contact : lenka.bokova@bnf.fr

Sélection bibliographique sur demande

Notes de texte :

(1) « On peut évoquer le baroque par quelques mots clés : instabilité, inconstance et mobilité ». « Les influences baroques en littérature sont moins importantes que les résurgences qu'on voit apparaître en art pictural ou musical plusieurs siècles après l'apogée de 1630. Reste que l'on est en droit de considérer qu'il existe un lien dans l'histoire de la littérature entre le baroque et le romantisme, au XIX^e siècle, voire avec le surréalisme, au début du XX^e : la caractéristique commune est l'interrogation métaphysique sur le moi et son devenir. »
Elodie Gaden, Docteur en littérature

(2) in Théâtre / Public n°129

